Les nouveaux indicateurs économiques

Série d'été > Les nouveaux indicateurs économiques (1/4)

La crise a été si soudaine que les indices conjoncturels traditionnels se sont avérés insuffisants pour mesurer l'ampleur des dégâts. De nouveaux indicateurs, quasi en temps réel, sont utilisés. Aujourd'hui : le "Truck Toll Mileage Index".

PHILIPPE GALLOY

Le 14 juillet dernier, Eurostat, l'institution qui publie les statistiques officielles de l'Union européenne, a dévoilé les chiffres de la production industrielle en Europe pour le mois de… mai. Il s'est donc écoulé un mois et demi entre la situation économique considérée et la publication qui en rend compte. Lors de la crise sanitaire et des mesures de confinement qui ont débuté à la mi-mars chez nous, les effets économiques ont été si soudains et d'une ampleur telle qu'il était impossible d'attendre la publication des statistiques officielles, vers la fin avril, pour réagir, que ce soit en tant qu'investisseur, employeur ou autorité publique.

Face à la crise du coronavirus, Destatis a décidé de mettre à jour et de publier l'indice du kilométrage des camions chaque jour ouvrable.

Il fallait donc trouver d'autres manières de prendre le pouls de l'économie. En Allemagne, l'agence Destatis, organe officiel chargé de la publication des statistiques économiques du pays, a rapidement mis au point un nouvel indicateur permettant de donner un aperçu plus rapide de l'évolution de la production industrielle allemande. L'agence statistique s'est basée sur le comptage des kilomètres parcourus par les camions. Les marchandises produites dans les entreprises industrielles doivent être acheminées vers des clients. Leur transport passe, dans la très grande majorité des cas, par des services de fret par camion. Il existe donc un lien étroit entre le niveau de la production industrielle et le nombre de kilomètres parcourus par les poids lourds.

Indice «expérimental»

Depuis 2005, l'administration allemande du transport de biens collecte des données numériques relatives au kilométrage des plus grands camions. Dès décembre 2018, Destatis a inclus ces données en tant qu'indicateur économique avancé dans ses publications. Mais à l'époque, cet indice du kilométrage des camions n'était publié qu'à une fréquence mensuelle et avec un décalage d'une quinzaine de jours après la fin du mois écoulé.

Face à la crise du coronavirus, l'agence statistique allemande a décidé de mettre à jour et de publier l'indice chaque jour ouvrable. Depuis début avril, il était donc possible de vérifier, au jour le jour, comment le transport de marchandises évoluait sur les routes allemandes. Cet indice avancé n'est néanmoins pas la panacée. Destatis elle-même le reconnaît: il faut ajuster les données en fonction des saisons et du calendrier selon une méthode qui est en développement, ce qui rend l'indice encore «expérimental», concède l'agence. En avril, l'indice avait chuté de 10,9%. On sait aujourd'hui que la production industrielle allemande avait quant à elle plongé de 17,9%.

L'Echo, 28/07/2020, p.20

Série d'été > Les nouveaux indicateurs économiques (2/4)

La crise a été si soudaine que les indices conjoncturels traditionnels se sont avérés insuffisants pour mesurer l'ampleur des dégâts. De nouveaux indicateurs, quasi en temps réel, sont utilisés. Aujourd'hui: **les bulletins hebdomadaires britanniques.**

FRÉDÉRIC LEJOINT

Beaucoup l'ignorent, mais pour mesurer l'évolution des prix, des relevés officiels sont régulièrement effectués dans les commerces, en nombre suffisant pour obtenir un échantillon représentatif de l'ensemble des prix pratiqués dans un pays. Mais la crise sanitaire a nécessité des mesures de confinement sans précédent, qui ont notamment impliqué la fermeture d'un grand nombre de magasins, hormis dans les secteurs de la grande distribution et de l'alimentation.

Établir des statistiques sur l'évolution des prix dans ces conditions devenait donc une gageure. Les autorités ont donc dû rivaliser d'imagination pour pouvoir donner un aperçu fiable de l'évolution des prix dans ce contexte complètement inédit.

C'était d'autant plus nécessaire que les économistes entrevoyaient deux conséquences possibles mais diamétralement opposées de la crise: soit les interruptions des chaînes d'approvisionnement allaient provoquer une contraction de l'offre et donc une montée des prix, soit la chute de la consommation liée à la crise allait peser sur la demande et donc faire baisser les prix…

Dès avril, l'office statistique britannique a pu fournir des données sur l'évolution des prix au cours des deux dernières semaines de mars, soit pendant les premiers jours du confinement.

Indicateurs expérimentaux

Pour vérifier le plus rapidement possible la façon dont les prix à la consommation réagissaient à cette crise inédite, beaucoup d'organismes officiels se sont rabattus sur les prix pratiqués sur les sites de vente sur internet. C'est ainsi qu'au Royaume-Uni, l'Office for National Statistics (ONS) a commencé à publier des bulletins hebdomadaires où figurent de nouveaux indicateurs expérimentaux. L'un d'eux concerne les prix dans la vente en ligne de produits fortement demandés.

Dès le début du mois d'avril, l'office statistique britannique a ainsi pu fournir les premières données sur l'évolution des prix au cours des deux dernières semaines du mois de mars, soit pendant les premiers jours du confinement au Royaume-Uni.

En l'occurrence, ces données montrent une forte augmentation des prix des produits pharmaceutiques contre la toux, du paracétamol, du riz ou encore de la farine, soit des articles qui ont suscité un fort engouement au début de la propagation de la pandémie en Europe.

L'ONS a aussi publié des statistiques hebdomadaires sur les expéditions de produits pour tenter de traduire l'impact de la crise sur les échanges commerciaux du Royaume-Uni.

Cet indicateur basé sur un comptage des bateaux, cargos et autres tankers transitant par les ports britanniques a nettement baissé entre début mars et fin avril mais aujourd'hui, il a quasiment retrouvé ses niveaux d'avant la crise.

L'Echo, 29/07/2020, p.20

Série d'été > Les nouveaux indicateurs économiques (3/4)

La crise a été si soudaine que les indices conjoncturels traditionnels se sont avérés insuffisants pour mesurer l'ampleur des dégâts. De nouveaux indicateurs, quasi en temps réel, sont utilisés. Aujourd'hui: **la consommation d'électricité**

PHILIPPE GALLOY

Parmi les statistiques économiques classiques, les indicateurs conjoncturels les plus avancés, comme les PMI (purchasing managers indexes), indices basés sur les anticipations des directeurs d'achats, permettent de donner un avant-goût de la tournure que prend la situation économique de mois en mois. Mais la brutalité de la crise sanitaire a nécessité d'autres mesures de l'activité économique.

Car non seulement certains répondants des enquêtes conjoncturelles traditionnelles n'étaient plus disponibles à cause de la fermeture des entreprises, mais en plus, les chefs d'État et les dirigeants d'entreprises ne pouvaient pas se permettre d'attendre de longues semaines pour avoir un aperçu de la situation et prendre les décisions qui s'imposaient.

Le Fonds monétaire international (FMI) a donc décidé de surveiller d'autres paramètres susceptibles de donner de bonnes indications, quasiment en temps réel, de l'évolution de l'activité économique. Parmi ceux-ci figurent les données à haute fréquence sur la consommation énergétique. Des données obtenues notamment auprès du Réseau européen des gestionnaires de réseaux de transport d'électricité ont rapidement mis en évidence une chute spectaculaire dans la consommation d'électricité dès les premiers jours du confinement. En Italie, par exemple, le plongeon de la demande électrique est visible dès le 9 mars, jour où les premières mesures sont entrées en vigueur.

L'immédiateté des indicateurs de consommation énergétique est utile mais l'amplitude de leurs variations est à considérer avec prudence.

Distinctions par pays

Ce mois-ci, l'Agence internationale de l'Énergie a quant à elle publié un rapport sur l'évolution de l'impact de la pandémie sur la demande d'électricité, avec des données arrêtées au 30 juin. Une mise à jour sera publiée tout prochainement, en août, avec les chiffres de juillet. Ces indicateurs de la consommation électrique montrent qu'en juin, la demande, corrigée des variations saisonnières, est encore restée inférieure de 10% à celle qui prévalait avant les premières mesures de confinement.

Ces données permettent aussi de distinguer les effets de la crise sur différents pays. On voit notamment que l'Italie a été plus sévèrement touchée dans les premières semaines du confinement, mais aussi que le Royaume-Uni prend plus de temps à retrouver des niveaux déjà atteints par la France ou encore l'Espagne.

Très utiles pour leur immédiateté, les indicateurs de consommation énergétique doivent être considérés avec prudence au niveau de leur amplitude car des reports de la demande peuvent survenir, par exemple quand un travailleur consomme plus d'électricité chez lui parce qu'il télétravaille.

L'Echo, 30/07/2020, p.20

Série d'été > Les nouveaux indicateurs économiques (4/4)

La crise a été si soudaine que les indices conjoncturels traditionnels se sont avérés insuffisants pour mesurer l'ampleur des dégâts. De nouveaux indicateurs, quasi en temps réel, sont utilisés. Aujourd'hui: **les applications liées à la consommation.**

PHILIPPE GALLOY

La consommation est un important moteur de l'économie. Mais les données sur les ventes de détail ou encore sur la confiance des consommateurs sont loin d'être instantanées: ces indices macroéconomiques ne sont publiés qu'une fois par mois et avec retard par rapport au moment des achats dans les commerces et des sondages auprès des consommateurs.

À cause des mesures de confinement, la consommation a brusquement chuté parce que les déplacements ont été limités à ce qui était strictement nécessaire, comme l'alimentation. On pouvait pressentir un effet important sur les ventes de détail et la confiance des consommateurs mais aucune statistique traditionnelle ne permettait de mesurer immédiatement la chute.

Pour tenter d'estimer l'impact de la crise sur la consommation, les économistes se sont alors tournés vers des données à haute fréquence étroitement liées aux dépenses des consommateurs. Ils ont notamment analysé l'évolution des chiffres d'utilisation des applications de recherche d'itinéraires. Des statistiques anonymisées et agrégées par Apple et Google, entre autres, permettent de mesurer l'ampleur de la chute des déplacements des consommateurs, qui coïncide avec l'arrêt quasiment complet de la fréquentation des commerces et des activités de loisirs.

Les économistes ont notamment analysé l'évolution des chiffres d'utilisation des applications de recherche d'itinéraires.

Ces mêmes données permettent aussi de constater qu'après avoir chuté d'environ 40% au début du confinement, la fréquentation des commerces belges est encore inférieure de quelque 15% à son niveau d'avant la crise. Ces chiffres permettent aussi de comparer la situation des différents pays. On voit, par exemple, que l'impact du confinement a été beaucoup plus fort en Italie mais que ce pays connaît actuellement la plus forte reprise.

Les économistes se sont aussi intéressés aux chiffres des réservations dans les restaurants et les hôtels. Le confinement a impliqué un arrêt complet de l'horeca pendant plusieurs semaines, mais les données montrent que la fréquentation de ces établissements avait déjà fortement diminuée un peu plus tôt, vraisemblablement parce que les clients préféraient déjà éviter des contacts à cause de la propagation du virus.

Ces chiffres ont aussi permis aux analystes de déterminer le moment où la situation a commencé à se redresser, ce qui a permis assez vite à certains d'affirmer que le pire de la crise était passé. Pour obtenir ce genre de statistiques instantanées, les analystes ont notamment utilisé les données d'Open Table, une entreprise offrant des services de réservation dans les restaurants, basée à San Francisco.

L'Echo, 31/07/2020, p.20

Château de Mariemont.